



## SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Maison Ludger-Duvernay

82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H2X 1X3

☎ (514) 843-8851 Télécopieur : (514) 844-6369

BUREAU DE LA PRÉSIDENTE GÉNÉRALE

Montréal, 13 décembre 2017

Monsieur le Président de la République  
Palais de l'Élysée  
55, rue du faubourg Saint-Honoré  
75008 FRANCE

**Objet : Le Québec, la France et la langue française**

Monsieur le Président,

Au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, fondée en 1834, je vous félicite pour votre élection à la tête de l'État français. Sachez que j'éprouve la plus haute estime pour la fonction que vous occupez. Avec elle, vient le privilège mais surtout l'immense responsabilité de faire rayonner sur le monde, l'ensemble de la Francophonie dont votre pays demeure certes le cœur battant.

Le Québec se révèle, lui aussi, un morceau incontournable de cette Francophonie. Seul État de langue française au nord de l'Amérique, notre histoire nous aura condamnés, pour ainsi dire, à la résistance quotidienne contre tous les assauts de la provincialisation et de l'assimilation. À force de courage, nous aurons su, jusqu'à ce jour en tout cas, maintenir en vie ce qu'il reste ici de culture française.

Mais, le combat n'est pas gagné. Rien ne garantit, hélas, que dans 25, 50, 100 ans, la vitalité et le poids démographique du français au Québec ne fléchiront pas. Clairement, la tendance lourde est à l'anglicisation. Tous les indicateurs le confirment.

Et il faudrait être naïf pour croire que « l'action qualifiée de fédérale, mais évidemment partielle du gouvernement canadien », pour reprendre les mots de votre prédécesseur le général Charles de Gaulle, y changera quoi que ce soit. Il faut rappeler qu'au fil du temps, les tribunaux du Canada ont invalidé des pans entiers de notre *Charte de la langue française*, adoptée démocratiquement par notre Assemblée nationale en 1977. Cela a eu pour effet d'affaiblir un grand nombre de mesures qui visaient à faire du français la seule langue commune en notre pays. Voilà une des nombreuses raisons faisant que le peuple québécois, lorsqu'il se décidera enfin à « arriver à ce qui commence », s'attend de la France à ce qu'elle le reconnaisse comme tel ; un peuple, un peuple *frère*.

Récemment, vous avez exprimé publiquement votre ambition de faire du français la première langue mondiale. Je salue ces déclarations. Elles témoignent d'une véritable francophilie et d'une compréhension certaine de l'intérêt stratégique que revêt le statut de notre langue à l'échelle internationale, de même que le bagage patrimonial extraordinaire qui l'accompagne.



Avec toute l'humilité qui s'impose, je suggérerais fortement à votre Administration d'incarner concrètement cette ambition. Cela, en mettant le français au cœur de la vie sociale, commerciale et diplomatique.

En particulier, il n'y a aucune raison pour que les grandes multinationales diffusent, en France, des slogans publicitaires dans une langue étrangère à celle de la République. *A fortiori*, l'État devrait se montrer exemplaire en n'encourageant d'aucune façon les réflexes diglossiques vers l'anglais que l'on peut lire, voir et entendre, chaque jour qui passe, dans l'espace public français. Cette médiocrité linguistique, induite par l'omniprésence de la culture anglo-américaine, nuit au français et à la France elle-même. Elle étiole la grandeur de la République, et l'idée que l'on peut se faire d'elle.

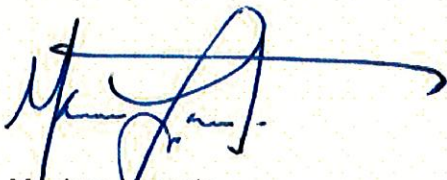
Surtout, ces mauvaises habitudes en viennent à causer des dommages collatéraux chez nous, au Québec, car elles banalisent la progression de l'anglais dans tous les domaines, et favorisent ce que j'appelle la « *colonisation* » des plus jeunes générations.

Sans doute, d'aucuns n'y voient qu'un effet de mode ne présentant aucun danger notable. C'est peut-être vrai dans votre pays, qui n'est assurément pas à la veille de passer à l'anglais, mais il faut savoir que pour les « Français du Canada », le parler bilingue a toujours été l'antichambre de l'anglicisation. C'est ainsi que depuis les débuts de la mal nommée Confédération canadienne, la proportion de francophones y est passée d'environ 34% dans les années 1860, à 25,7% en 1971, à moins de 20,3% en 2016...

Il ne s'agit pas de se fermer à l'anglais... Cependant, nul besoin pour aller vers l'autre, de s'aliéner à lui. Ainsi, c'est une chose que d'apprendre l'anglais. Mais c'en est une autre que d'angliciser tout un peuple.

Et vous savez comme moi que lorsqu'un peuple se folklorise pour éventuellement devenir moribond, c'est la richesse du patrimoine de l'humanité qui en souffre. S'il fallait que tous les habitants de cette Terre en viennent à parler et à penser de la même manière, cela ne serait guère une bonne nouvelle pour la suite du monde.

En vous remerciant d'avoir pris le temps de me lire, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma plus haute considération,



Maxime Laporte  
Président général

*p.j. Historique et réalisations en bref de la Société Saint-Jean-Baptiste*





## LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

### Historique et réalisations en bref

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal œuvre depuis 1834 à l'épanouissement de la francophonie des Amériques, dans une perspective démocratique et nationale. Dans son histoire, elle a joué un rôle majeur dans l'avancement des droits, des prérogatives et des intérêts nationaux des Canadiens-français, des Québécois et de l'État du Québec, ayant pris une part significative dans l'essor d'une multitude de réalisations collectives majeures, que ce soit dans le domaine de l'éducation, de la culture ou du patrimoine, de même qu'en matières sociale, économique et politique.

Bien connue pour organiser chaque année les grandes célébrations de la Saint-Jean-Baptiste, Fête nationale du Québec, la Société Saint-Jean-Baptiste fut à l'origine : du Monument national, de l'École des Hautes études commerciales de Montréal, de la Chambre de commerce de Montréal, de la première école de théâtre, de la première école des Beaux-Arts, de la première école technique, de la Société nationale de fiducie, des premières caisses d'épargne, des premières caisses d'assurance-vie, du premier mouvement francophone voué à l'émancipation des femmes, de l'aide financière aux études via le Prêt d'honneur, de la Croix du Mont-Royal - emblème par excellence de la ville de Montréal, de la médaille *Bene Merenti de patria*, de la Fondation pour la langue française, du Mouvement Québec français, de la Coalition pour l'histoire, de la cérémonie québécoise du Jour du Souvenir, du réseau Cap sur l'indépendance, etc.

Elle a également mené des campagnes de longue haleine, - des campagnes de



souscriptions, de pétition, de pression, de lobbying, d'opinion publique, de mobilisation, etc., par exemple pour l'adoption du fleurdelisé comme drapeau national québécois, pour l'avènement d'une Journée nationale des Patriotes, et bien sûr pour la pérennisation de la langue française et de la culture québécoise, ce qui constitue assurément l'élément phare de son action, et ce pour quoi elle est la plus respectée, outre la Fête nationale.

En 183 ans d'existence et encore de nos jours, la Société a rassemblé au sein de ses instances, notamment en son Conseil général, des élites de notre société ayant marqué l'histoire du Québec, dont plusieurs Premiers ministres, Ministres, Maires de Montréal, chefs de partis, intellectuels notoires, artistes, etc.

Elle a exercé une influence indéniable sur la mobilisation nationale québécoise et sur la pensée patriotique, ayant notamment coordonné, et aujourd'hui encore, d'immenses fronts communs, comme les *Partenaires pour un Québec français*, qui rallient toutes les grandes syndicales et représentent plus de 1,5 million de travailleurs sur l'enjeu linguistique. Elle a aussi tenu de grands congrès, de grands colloques, et animé la vie intellectuelle du Québec et de l'Amérique du Nord française.

